

Communiqué de presse
19 août 2010



Les riches heures du village protohistorique de la Cougourlude à Lattes

Avant les travaux de protection contre les inondations de la basse vallée du Lez, une équipe d'archéologues de l'Inrap fouille, sur prescription de l'État (Drac Languedoc-Roussillon), plus de deux hectares de la partie orientale d'un important village de l'âge du Fer. Découvert dans les années 1960 par Henri Prades, le site de la Cougourlude était occupé aux VI^e-V^e siècles avant notre ère. L'étude des vestiges fournit des informations nouvelles sur l'organisation, l'évolution et la chronologie de ce village, le mode de vie et les activités de ses occupants et leurs échanges avec leurs célèbres voisins du comptoir portuaire de *Lattara*.

Un village gaulois sans équivalent dans la région mais limité dans le temps

Quelle raison préside à cette implantation ? La présence du cours d'eau, celle d'un gué et d'un axe de circulation ? Le village de la Cougourlude se développe en effet sur les deux rives d'un ancien cours de la Lironde, au carrefour avec une voie. En tenant compte des différentes observations réalisées depuis une trentaine d'années, la surface du village protohistorique est estimée à environ 17 hectares, étendue extrêmement importante par rapport aux habitats lagunaires voisins.

Les vestiges, très denses, décrivent un habitat rural où les constructions sur poteaux côtoient des bâtiments semi-enterrés. Les morceaux de torchis sont partout présents sur le site. Des mottes de terre crue dégraissée ont, par endroits, été décelées, mais ce sont le plus souvent les restes brûlés de briques d'adobe qui nous sont parvenus. Près de deux mille structures, foyers, silo et fosses diverses ont été identifiées. À l'intérieur et autour des maisons s'organisent les fours et foyers, les silos destinés à la conservation des céréales, des caves et d'innombrables fosses, dont la fonction n'est pas toujours définie. Un four de potier et des indices de forge pour la production du fer et le traitement du plomb ont été retrouvés. Deux imposants fossés, larges de 8 à 12 m et profonds de 3 m, traversent le site. Ils ont pu jouer un rôle défensif ou, connectés à l'ancien chenal de la Lironde, servir à distribuer l'eau.

Un mobilier étrusque et massaliote

Le mobilier récolté, abondant et varié, permet la datation de l'occupation. Celle-ci démarre vers 550 avant notre ère et ne se poursuit pas au-delà de 475 avant notre ère. La découverte d'un grand nombre d'amphores étrusques et massaliotes et la forte proportion de vaisselle de table importée de Grèce et d'Italie témoignent de liens commerciaux étroits avec ces régions.

Un voisinage prestigieux : le comptoir commercial de *Lattara*

La chronologie de la Cougourlude (entre -550 et -475) embrasse la période immédiatement antérieure à la fondation de *Lattara* (vers 525 avant notre ère) et la première phase d'occupation de l'agglomération. La présence d'un habitat aussi étendu, à quelques centaines de mètres à peine, soulève de nombreuses interrogations quant aux relations entre les deux sites en termes de complémentarité ou de dépendance. Quel rôle ont joué les habitants de la Cougourlude dans l'émergence de la ville voisine ?

Si *Lattara* est un comptoir fondé par des négociants étrusques, des contacts répétés avec les populations indigènes ont pu favoriser l'implantation des nouveaux venus. Ces échanges sont attestés sur le site par le nombre d'amphores étrusques et

grecques. Elles traduisent une forte consommation de vin par les habitants de la Cougourlude ainsi que leur participation active aux échanges commerciaux. Par sa forme, le village de la Cougourlude diffère totalement de l'agglomération voisine de *Lattara*, une ville portuaire dotée d'une enceinte, d'un plan organisé et de maisons à soubassement en pierre.

L'abandon du village à la fin de la première moitié du V^e siècle avant notre ère suscite également des interrogations. Y a-t-il eu un transfert de population vers *Lattara* ?

L'évolution du site

Durant la période gallo-romaine, un mausolée doit être mis en relation avec la *villa* romaine fouillée à quelques dizaines de mètres. Une haute tour, richement décorée, élevée à l'intérieur d'un enclos de 18,50 m de côté, abritait la chambre funéraire. Le monument a été démantelé dès la période romaine, et ses pierres utilisées dans d'autres constructions. Le lieu conserve néanmoins sa vocation funéraire, puisqu'au IV^e siècle de notre ère un petit cimetière y est installé.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Aménagement **Communauté d'agglomération de Montpellier**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Languedoc-Roussillon)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Isabelle Daveau, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, service des partenariats et relations avec les médias

01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr